

dans un avenir malheureusement proche non seulement leur originalité au contact de nos techniques et de nos idées, mais encore et surtout leur raison de vivre. Ces fiches peuvent aussi servir à la comparaison de méthodes et de cérémonies : que l'on pense à l'extraction par pression manuelle du poison du manioc chez les Kalapalos et à la technique avancée du "tipiti" chez leurs voisins ...

On doit féliciter M. Furst d'avoir été choisi par le moderne et savant Institut de Göttingen pour mener à bien une prochaine expédition chez des Indiens amazoniens encore très peu connus, afin d'accumuler des documents filmés qui enrichiront les archives de Göttingen en particulier, et l'ethnologie américaine en général.

G. L.

Henri STIERLIN : L'architecture maya du Yucatan.

6 novembre 1961.

La civilisation maya était morte avant l'arrivée des Européens et la jungle avait recouvert ses villes, découvertes il y a quelques décennies seulement. Quelques codex ont survécu, déchiffrés en partie dans leurs seuls chapitres mathématiques, ce qui est peu pour comprendre cette culture structurée différemment de la nôtre. Le mystère et le drame de la disparition de cette civilisation, la seule qui se soit développée dans un cadre forestier, ont suscité de nombreuses hypothèses, mais l'oubli régna si longtemps sur la vie des Mayas, du Yucatan au Guatemala, que seuls les vestiges archéologiques peuvent guider les chercheurs. On ne peut définir avec certitude les motifs de l'abandon des cités que peu à peu les savants décapent de leurs couvertures végétales et d'éboulis et qu'ils arrivent généralement à reconstituer car, contrairement à ce qui s'est passé partout ailleurs, les monuments existants n'ont pas servi de carrière lors de la construction d'édifices nouveaux.

M. Henri Stierlin, rédacteur à la Tribune de Genève, qui s'est spécialisé dans l'étude des grandes civilisations qu'il connaît à juste titre comme une passionnante épopée humaine, a exposé au cours de cette séance ce qu'il a vu et étudié de l'architecture maya à la suite d'un récent voyage, en se limitant au Yucatan et au Nouvel Empire dont le rayonnement se place entre les 10<sup>me</sup> et 13<sup>me</sup> siècles de notre ère. Le dernier éclat de cette culture amérindienne ne cesse d'intriguer les esprits car, malgré les "trous" considérables dans la série des techniques qui nous permirent, à nous, de mesurer le temps, les Mayas ont créé un calendrier combiné de la plus haute précision.

M. Stierlin examina quelques grands monuments, sous l'angle artistique et technique. A Uxmal : le Palais dit du Gouverneur, très ornementé, colossal, présente une répartition originale des pleins et des vides, des ornements non-statiques et indépendants du problème de soutènement de l'ouvrage, une articulation précise entre les ailes et le corps principal du bâtiment dont la rigueur de la construction et la sobriété des éléments architecturaux contrastent avec l'exubérance des décors et leur prolifération; le Quadrilatère des Nonnes et la Pyramide des Mages ou Devins montrent l'importance des escaliers dans l'édifice maya et le détail des sculptures expose la décomposition intellectuelle et la stylisation abstraite du motif réaliste. Il faut ici se souvenir que les monuments ont été baptisés après coup et que leurs noms ne correspondent vraisemblablement pas à leur utilisation. A Chichen-Itza : l'Observatoire servait probablement à des déterminations astronomiques précises et, d'après les essais qui ont été faits, on peut être étonné de la gamme des possibilités d'observation que l'on peut effectuer depuis ses meurtrières; le Castillo est le symbolisme mathématique dans ses détails; quant au Temple des Guerriers, sa frise de crânes reflète bien le côté macabre de la civilisation toltèque.

L'architecture de ces monuments mayas, basée sur l'élément de soutien ou sur la paroi décorée avec exubérance, montre le triomphe du mur ou des esplanades qui exigèrent des mouvements de terre d'un volume inexplicable pour un peuple sans animaux de trait, sans roue, et dont l'outillage était très précaire. La fausse voûte par encorbellement a créé des cellules intérieures dont l'utilisation n'a pu être précisée.

Ces constructions, d'une humanité stylisée au début, tendent sous l'influence tardive des Toltèques venus du Mexique, à acquérir une vision sombre de la vie et l'esprit macabre et sacrificiel devient présent d'une façon obsédante. Du réalisme relatif du début, on passe à la schématisation subtile, puis au symbolisme géométrique le plus hermétique et le plus déroutant. L'architecture, message ultime des Mayas morts sans légataires, démontre qu'un équilibre mental différent du nôtre guida les constructeurs et leurs inspireurs dans un monde pour nous abstrait, mais dont les dimensions, à leurs yeux, étaient réellement celles de la réalité. G. L.

A Bâle, avec la "Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel" :

Dr. Otto ZERRIES, München : Eine völkerkundliche Forschungsreise zu den Waika-Indianern des oberen Orinoco in Südvenezuela 1954/55.

17 novembre 1961.